

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.20
Un numéro . . . 1r

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

LE CHALET

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service. Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Coin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Naïveté),..... 00 15
Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fê. 3m

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. LeCavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du Canard profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

NOUVELLE SOCIÉTÉ !!!

M. A. PILON

a l'honneur d'avertir ses amis qu'il a définitivement cessé toute affaire avec le

GRAND MAGASIN.

D'ici aux premiers jours d'Avril, il se tiendra sur la

Rue St. LAURENT, No. 231, avec ses nouveaux associés, MM. JOLICOEUR & FRÈRES.

Le ou vers les premiers jours d'Avril, MESSIEURS

PILON, JOLICOEUR & FRÈRES

transporteront un assortiment complet de marchandises nouvelles et à bon marché, comme toujours, au coin des rues

Ste. Catherine & Jacques-Cartier,

Nos. 633 et 635,

à quelques pas du grand magasin, et vis-à-vis la Banque d'Épargne.

Les associés ne feront aucun crédit.

MM. JOLICOEUR & FRÈRES

profitent de cette occasion pour prévenir toutes les personnes de régler leurs comptes au plus vite, vu que la Société a établi la règle de ne plus vendre à crédit et de vendre à meilleur marché que jamais.

M. PILON

invite cordialement ses amis à venir l'encourager comme par le passé. Il sera lui-même toujours présent au magasin.

Les mêmes commis, tailleurs et modistes restent attachés à l'établissement.

Mlle. JOBIN sera à la tête du département des modes et M. Wm. McBETH aura la direction du département des tailleurs.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Je ferai comme l'autre fois, répondit Ned avec le même calme ironique. Si le diable m'envoie ce soir un chevreuil au bout de mon fusil, je l'envoie promener pour la peine. Sinon..... Eh bien! nous causerons. Par conséquent, c'est partie remise à demain matin.

—Que le vieux Nick te torde le cou! Crois-tu que je sois un blanc bec pour souffrir qu'on me berne et qu'on me tienne ainsi le pied dans l'eau? Je suis donc ton pis aller.

—Sans doute! répliqua Ned avec une ironie amère. Où trouverais-je pis?

—Voilà de l'esprit bien placé dit Turnship haussant les épaules. Allons, je vois qu'il faut suivre les caprices de M. le baronnet. Où te trouverai je demain matin?

—Au carrefour des Red Dogs, comme d'habitude.

—Bien; au revoir.

Ned Norton continua sa route seul et pensif, puis il se mit à l'afût. Mais le diable n'exauça pas sa prière, car le démon avait maintenant tout à gagner à tromper l'espoir du braconnier. Red resta de longues heures, le fusil armé, l'œil tendu, l'oreille au guet..... Rien. Rien que le calme de la nuit, le silence des bois, et le sifflement de la brise d'été au travers des rameaux. Le braconnier laissait échapper par intervalles un sourd jurement.

—Oh!..... que j'ai faim! dit-il avec un mouvement de rage en se serrant l'estomac de ses poings fermés. N'y pouvant plus résister, il se leva et s'achemina vers un buisson de groseillers sauvages qui croissait dans une clairière au sommet de la colline, et il avala précipitamment ces fruits acides et à moitié verts. Pendant qu'il les cherchait dans l'ombre, se déchantant les mains aux longues épines, il vit tout à coup, devant lui, les arbres se colorer d'une teinte rougeâtre, d'une lueur fugitive, qui descendait sur le ciel obscur leurs cimes arrondies. Surpris, il se retourna et vit alors un reflet de lumière qui s'élevait de la plaine.

—C'est singulier! pensa-t-il; on dirait un incendie!

Il courut, et bientôt n'eut plus à douter.

—C'est la ferme! c'est la ferme qui brûle, s'écria-t-il; et sans réfléchir davantage, il s'élança dans cette direction.

Lorsqu'il arriva tout était en feu. Une immense colonne de flamme et de fumée s'élançait des bâtiments et tourbillonnait dans l'air sous le vent frais de la nuit qui activait les progrès de l'incendie. Les étables de bois, les granges de chaume n'étaient plus qu'un vaste brasier. Le corps d'habitation résistait encore; mais la toiture craquait de toutes parts, les fenêtres vomissaient une noire vapeur mêlée de rouges étincelles; tout était perdu.

Les gens de la ferme s'empressaient dans la cour en poussant des cris pour délivrer et contenir les chevaux effarouchés, les bestiaux qui hurlaient de terreur. C'était une scène lugubre d'effroi et de désolation.

Ned, arrivant par la campagne, escalada le mur du potager désert et courut droit au bâtiment. Il y entra résolument, sous une pluie de feu, au travers des nuages de fumée, sans trop savoir ce qu'il faisait. Il lui semblait que des cris étouffés, qu'une voix de femme appelait au milieu du bruissement des flammes, et il courait au secours..... de Madeleine ou même peut-être d'Olivia. A demi suffoqué, il parvint ainsi dans la chambre de la fermière: le plancher crevassé lui brûlait les pieds.... la chambre était vide.... Cependant, il entendait des cris.... Il s'approche et voit dans le berceau le petit enfant qui lui tendait les bras. Il le saisit, le roule dans sa couverture, et l'emporte. L'escalier embrasé craquait et cédait sous ses pas. Cependant, les mains, les cheveux, les habits à demi brûlés, il parvint à toucher le sol, et, tout épuisé, tout haletant, il courut jusqu'au milieu du jardin, poursuivi par les flammes, qui, courbées par le vent, semblaient s'élançer après lui et réclamer leur proie.

Il tomba anéanti au pied d'un arbre.

Lorsqu'il eut repris ses sens, il tressaillit de joie en regardant la petite Lily, qui, saine et sauve, se pressant encore en pleurant contre son sein.

[A continuer.]